

VOYAGE

DE

L'AMOUR

En *ANGLETERRE.*

DE DIE

A

Madame la Duchesse

DE

PORTSMOUTH.



A PARIS

Et se vend a *Londres*, chez *Richard Bentley*,
a la Poste de *Russel-street* au *Commun-*
Jardin. M D C L X X X.

case 71565.4295



F2144
G6



A MADAME
LA DUCHESSE
DE
PORTSMOUTH.

MADAME,

JE Serois le plus temeraire de
tous les hommes si en vous
offrant cet ouvrage je pensois
vous avoir présenté quelque chose
digne *Vôtre Grandeur*, je sçay
A 2 le

Epistre Dedicatoire.

le peu de proportion qu'il y a de cette foible production de mon esprit avec ces grandes Lumieres dont le vôtre est éclairé, & je m'abuserois sans doute si je croyois avoir atteint par mon travail cette perfection qui vous peut plaire puisque les plumes les plus delicates auroint de la Penne a y reussir. Ce n'est donc pas *Madame* avec un sentiment si presomptueux de ma suffisance que je sers d'interprete a l'Amour & que j'ose lui servir de guide dans ce Voyage. Je scay trop bien que mon organe a trop peu de raport avec le son de sa voix, & je suis persuadé que la foiblesse de mes expressions ne peut donner qu'une legere idée de ses pensées. Je n'ay donc

Epistre Dedicatoire.

donc point Consideré dans cette entreprise la debilité de mes forces ny ce juste discernement de vôtre esprit qui vous faict appercevoir des moindres deffauts dans cequi semble de plus achevé : Cette seule reflection auroit esté capable de me retenir dans le silence & l'Amour mesme auroit û de la Penne a me faire parler, si je n'eusse sceu, que les choses les plus basses changent leur nature en une plus noble dès le moment quelles vous appartiennent & que pour peu qu'il plaise a *Vôtre Grandeur* de jetter quelques regards favorables sur les choses les plus defectueuses elle peut en corriger les manquements. Je scavois que vous n'estiés pas moins distinguée du

Epistre Dedicatoire.

reste du Monde par ce genie
merveilleux que par la grandeur
de vôtre Naissance, & je n'igno
rois pas que vous en possediés
les avantages dans un degré
aussi élevé que celui de la Beau-
té : C'est icy un endroit *MA-
DAME* auquel je n'ose toucher
avec la plûme il est reservé a la
delicatesse du pinceau & a l'a-
dresse des peintres qui se fe-
ront une gloire bien particuliere
d'en Conserver une vive Me-
moire a la Posterité. Toutes ces
Prerogatives qui vous elevent si
fort au dessus de celles de vôtre
sexe estant le sujet de l'admira-
tion de tout le monde ne pou-
voient m'inspirer que la Crainte,
& je vous avoue que j'aurois re-
tenus au dedans de moy mesme

ces

Epistre Dedicatoire.

ces Marques exterieures de mes respects, si tous ces avantages dont la nature vous a si heureusement partagée n'estoint accompagnés de cette bonté sans égale, par laquelle on peut avoir accez aupres de vôtre Personne; par laquelle dis-je on peut contempler sans difficulté, mais non pas sans étonnement les Heroïques Qualités de Vôtre Ame, c'est *MADAME* de cette Ame Noble & genereuse que je parle, qui veut bien se defaire & se depouïller si souvent de la grandeur qui l'environne, pour s'abaisser a ceux qui sont si éloignéz de son rang en leur faisant ressentir ses bienfaits; & c'est de cette humeur bienfaisante avec laquelle vous estes née,

Epistre Dedicatoire.

& non pas du merite de cet ouvrage que j'ose attendre la protection que je vous demande pour lui. Je seray le plus Heureux de tous les Hommes si en donnant quelques Moments a sa Lecture vous en receués quelque satisfaction, & j'auray sujet d'estre content si *Vôtre Grandeur* jette les yeux sur le profond Respect, avec lequel je suis,

M A D A M E,

Vôtre très-humble & très-obeissant Serviteur,

Alex. De la Roberdiere.



P R E F A C E.

Bien qu'il ny ait point d'Opinion plus Ridicule que celle qui condamne l'Amour, nous voions neantmoins avec regret qu'il n'y en a point de plus Commune; Ce Dieu qui anime les choses les plus insensibles ne peut plaire a un nombre prèque infini de delicats, & pendant que les Sages se font un plaisir de suivre ces douces Maximes, les scrupuleux se font une vertu d'en Combatre les plus innocentes Actions. Quelque Condamnable neantmoins que paroissent aux yeux de ces Critiques

P R E F A C E.

tiques froids les douces Saillies de cette passion vous connètrés par cet ouvrage quelle n'est pas indigne d'une Belle Ame, & vous remarquerez facilement que tout son employ est plustost la Conqueste des Vertus, que la recherche des Crimes. Ce petit Conquerant que j'introduis dans cette belle partie de l'Europe vous persuadera bien-tost de ces verités, & vous n'aurez pas plustost jetté la vue sur sa personne que vous avoûrés avec moy que la beauté de l'original n'a rien de Commun avec cet informe Crayon que nous en font ses ennemis. Je seray entierement satisfait si le séjour qu'il fera dans ce Pais en retire quelques uns de l'erreur & les détache de ces fausses maximes dont leur esprit est

P R E F A C E.

est infatué. Que le beau sexe ne s'alarme donc pas de l'arrivée de ce Vainqueur qui entre par tout les Armes a la main, on peut se fier a un ennemy qui ne nous blesse que pour tirer le sang que nous Cause la fièvre & nous serions aveugles si nous reffusions de nous rendre a un si doux liberateur. Ne Croyés pas que les Victoires de ce Dieu soient injurienses a ceux qu'ils soumet a ses Loix, Non ? Ce sont les vaincus qui sont Couronnés, & il n'y a que ses esclaves qui tirent toute la gloire & l'avantage de ses triumphes. Recevés donc l'Histoire de ce Voyage avec le mesme accuëil que vous devés a celui qu'il vous represente, & n'en Fugés pas a la maniere de ces esprits foibles que le seul nom de
l'Amour

P R E F A C E.

l'Amour effraye & qui veulent trouver du Crime dans des Bagatelles ingenieuses dont ce petit Dieu nous fournit la matiere, & qu'on lit prèque tousjours avec plaisir. Je vous demande Grace pour les fautes de l'impression & espere que vous aurès assès de discernement pour ne les pas attribuer a l'Autheur. Je donneray bientôt au public une piece nouvelle & fort galante elle n'attend plus que la resolution d'une personne de la premiere qualité pour paroître au jour.

V O Y A G E



VOYAGE DE L'AMOUR EN ANGLETERRE.

L'AMOUR qui n'aime que les Combats qui se donnent dans les ruëlls & qui n'a pas moins d'aversion pour la discorde qu'il a de penchant a l'union, ne vit pas plutost toute l'Europe en Guerre qu'il medita sa retraite & forma le dessein d'abandonner la terre pour se retirer au ciel. Le feu le sang & le carnage qui faisoient pour lors le plus triste spectacle de cette partie du Monde avoient peu de raport avec sa douceur,

ceur, & Mars s'estoit tellement rendu le Maitre des Coeurs, que toute l'adresse de l'Amour estoit inutilement employé a reduire leurs libertés: Les Graces les Ris & les Jeux firent leur possible pour le retenir; mais ils travaillerent en vain la resolution estoit prise & toutes leurs Prieres ne firent qu'irriter ce petit Dieu:

*Sans differer il faut partir
S'escria t'il dans sa colere,
Ce n'est plus aux Mortels que jay dessein de
plaire
Nous pourrons bien nous divertir
Sans prendre nos ebats avec ces Infidelles
L'Homme n'est q'un trompeur dont je veux
m'affranchir
Il veut se nourrir de querelles
Partons? Je l'ay juré, on ne peut me flechir.*

L'Amour quitta donc le sejour de la terre pour se retirer avec les Graces aupres de sa mere, il n'y fut pas plustost arrivé qu'il se défit de toutes ses fleches & ne pensa plus qu'a profiter pleinement du loisir que lui donnoit sa retraite. Il passoit le temps dans une douce oisiveté & couché dans le giron des Graces il badinoit & folâtroit avec elles en se riant du chagrin des Mortels, il sembloit a le voir qu'il eut rompu pour jamais tout Commerce avec

vec les hommes, & que piqué du mepris qu'on avoit fait de sa personne il vouloit punir leur aveuglement par un oubli éternel. Il y avoit desja quelque temps que ce jeune Enfant jouïssoit paisiblement de son repos & que charmé des douceurs & des divertissemens que les Ris & les Jeux luy donnoient a l'envy, il n'avoit plus de sentiment que pour le plaisir, lorsque Venus instruite du facheux état ou l'absence de son fils avoit reduit les hommes lui parla en ces termes: Ah! qu'il fait beau (mon Fils) vous voir entre les bras du sommeil, pendant que votre presence est si necessaire sur la terre! que ces badinages & ces amusements ont peu de raport avec le Caractere d'une Divinité! reveillés vous? & montrés que vous estes amateur de la gloire en retournant promptement dans le Monde: Tout y est dans le dereglement & dans la confusion, on ny parle depuis votre départ que de haines, que de differents, que de trahisons, plus de douceurs, plus de tendresse, rien que Cruauté: Allés? croyés moy quittés tous ses divertissemens pueriles respondés aux souhaits des Mortels qui vous demandent avec empressement & pensés qu'il y va de votre honneur d'aller détroner la discorde qui s'est emparée de tous vos droits.

L'Amour

L'Amour qui apparemment devoit être touché, d'un discours si pathétique ne fit que rire a ces paroles & dit d'un air bouffon a sa mere, Ah! que je suis ravi de ce desordre, & que ce renversement me plaist? Les hommes ne pouvoient connêtre les avantages qu'ils reçoivent de ma presence que par les malheurs, ou mon absence les à plongés? Non non je ne sçaurois trop punir ces Ingrats, il faut encore les laisser souffrir & leur donner le temps de pleurer les maux qu'ils se sont attirés, en preferant l'empire d'un Dieu qui ne vit que de sang & de Carnages, aux douceurs & aux charmes qui sont inseparables de mon Gouvernement.

*Quoy quitter mon repos pour revoir ces Volages
M'engager de nouveau non je n'en feray rien
Laiſſons les deplorer leurs pertes leurs Pillages
C'est un mal qu'ils meritent bien.*

Venus fut fort fachée de ce peu de deference que l'Amour avoit pour ses volontés, elle luy representa toutes les raisons qui pouvoient l'obliger a changer de resolution, elle accompagna ses paroles de toutes les plus tendres marques d'affection dont elle estoit capable, elle le baissa elle l'embrassa, & le conjura par tout ce quelle avoit de plus cher d'étouffer son ressentiment, &
e se preparer a partir. Accordés? lui dit elle

elle cette grace aux Caresses d'une mere
qui la desire & ne refusés pas une Com-
plaisance qui ne peut tourner qu'a votre
avantage ? Si vous differés le Monde va
perir & retourner dans ce Chaos dont il a
esté tiré, plus d'offrande plus de sacrifice
en un mot tout le plus beau de notre re-
venu sera envelopé dans sa ruine, ne vous
obstinés donc pas dans un repos si honteux
& prevenés les maux qu'il traineroit in-
failliblement après soy. Ces fortes instan-
ces gangnerent quelque chose sur l'esprit
de ce Dieu & tirerent enfin avec bien de la
violence son consentement si avantageux
aux hommes. Il le fit connetre a sa mere
& luy fit voir par ces paroles que c'estoit
avec bien de la repugnance qu'il se ren-
doit, il luy dit.

*Pensés vous a quels maux vôtre rigueur m'ex-
pose ?*

*Qu'en vous quittant je ne puis rien gagner
Pourquoy donc de ces Maux se rendre exprés la
cause*

Quand on me les peut épargner

Vous le voulés & pour vous plaire

Il faut se degager de tout

Se priver d'un repos si doux si necessaire

Mais quoy ? vous me poussés a bout.

L'Amour n'eut pas plutost faict connetre
par ces paroles qu'il accordoit quoy qu'avec

penne aux prieres de sa mere ce quelle desiroit, quelle profita de ce moment & lui fit voir les avantages qu'il en receuroit : elle lui dit qu'on fouhaitoit également son retour dans toutes les parties de la terre, que c'estoit a lui a choisir le lieu qu'il vouloit honorer de sa presence, & l'endroit par ou il vouloit faire son entrée dans le Monde. Eh bien reprit il aussitost puisque cela depend de mon Choix je me deffend desia de la France, son séjour ma esté trop fatal je n'y ay veu que des ingrats, & dans le moment que je me flatois de quelque douce recompense de les avoir si bien instruits, ils ont donné leur Coeur a Mars & m'ont privé de la sorte du plus juste salaire que j'eusse jamais pû exiger.

*J'y renonce & ce lieu n'a plus pour moy d'appas
Ouy ? j'en veux perdre la memoire
Que d'un Cruel plaisir il nourrisse sa gloire
J'y consens, mais aussi je n'y retourne pas.*

Venus qui a tousiours û de l'inclination pour ce Climat l'interrompt & luy dit que ces peuples avoient chassé de leur terre le Dieu Mars par une Paix glorieuse dans le moment mesme que leur succès sembloient les obliger a le retenir plus long temps aupres d'eux. Fort bien reprit l'Amour, je scay le panchant que vous avés pour ce Royaume,

Royaume, si vous Croyés y faire quelque chose sans moy il vous est libre d'y aller pour moy j'y renonce & ne Croyés pas que cette Paix apparente m'engage a vous y suivre, je prevois trop bien ce qu'il m'ariveroit, & que dans le moment que je Croirois estre paisible dans cet estat ils me donneroient un Competiteur.

*J'aime fort le repos la Paix & la douceur
Je ne suis pas né pour la Guerre
Pourquoy ? donc me parler de revoir cette terre,
Si vous Connoissés mon humeur.*

Mais encore ou voulés vous donc aller ? déterminés vous, pour moy je suis également portée pour tout le Monde & je n'ay point de penchant particulier pour un endroit plustost que pour un autre. Je scay bien le contraire reprit l'Amour mais quoy qu'il en soit jay dessein d'aller en Angleterre c'est un Royaume qui a bien des Charmes pour moy, & cette Paix suivie de l'abondance que la sagesse de son Roy y entretient me le rend preferable a tout autre. Je veux mettre toute mon application a instruire ces peuples dans l'art d'aimer, & je les rendray si scavants qu'ils le disputeront avec les Nations qui se croient les plus éclairées. Ce grand air qui leur est naturel & si particulier, est desia un avantage que

je leur veux Conserver, & je feray en sorte qu'ils possederont les rares qualités de l'esprit dans un degré aussi elevé que celui de leur Beauté: en un mot il n'y aura aucun trait sur leur visage qui ne soit une marque veritable de quelque vertu que je graveray dans leur Coeur; & la galanterie dont ils scauront l'usage les fera admirer mesme de leurs jaloux. Que les Graces les Ris & les Jeux prepare mon équipage & vous ma mere marqués moy les visites particulieres auxquelles je suis obligé, & me faicte connaître devant que je parte qui sont les Coeurs qui sont soumis à mon Empire; aussitost que j'auray par mes soins rangé les belles sous mes Loix, je viendray vous en rendre compte & vous apprendre toutes les particularités de mon Voyage; cependant instruisés moy de ceque je dois faire quand je feray arrivé dans la ville capitale de ce Royaume.

*Apprenés moy le nom de l'amant qui soupire
Celuy de la Cruelle qui ne faict que s'en rire.
Que je sache leur fort, leur foible, leur panchant,
Tout ceque doit sçavoir un sage Conquerant.*

Eh bien reprit Venus puisque vôtre resolution est prise pour l'Angleterre pensés qu'il faut en general il aller reconnaître vos premieres Conquestes, qu'il faut en faire
de

de nouvelles , mais sur tout qu'il s'agit de couvrir les yeux des jaloux avec vôtre bandeau. Il faut faire voir qu'il n'y a que la plus noire medifance qui parle de vous en mauvais termes, que bien loin d'etre contraire a la raison vous estes d'intelligence avec elle, & que vous n'estes pas de la nature de ces petits Amours évaporés qui n'ont que la legereté en partage ; ne manqués pas de faire remarquer aux sages les grands biens que reçoit la société civile de votre presence, & les défavantages qui suivent toujours vôtre éloignement. Afin de venir plus aisément a bout de vos entreprises deguifés vous a vôtre arrivée & rendés de la sorte visite aux personnes dont je vais vous faire le portrait. Apres ces paroles elle baïsa tendrement l'Amour & luy demanda un quart d'heure d'attention puis elle continua ainsi son Discours.

La premiere de vos Visites doit se faire chez Philamire, c'est une personne (mon fils) que tu Connoistras par la peinture que je t'en vais faire ; Philamire a la taille belle & degagée , le tour du visage admirable, le tein d'une blancheur qui s'anime souvent d'un vermeil naturel, sa démarche est aisée, & toutes ses manieres sont engageantes, ses yeux sont remplis de tendresse, & les traits de sa beauté accompagnés des avantages de son esprit ont eus assés de charmes pour en-

gager le plus noble de tous les Coeurs. Il n'y a rien en elle qui ne merite ton admiration & son visage porte les marques de la Phisionomie la plus heureuse & la plus spirituelle qu'on puisse trouver. Inspire a cette Deesse les plus tendres sentiments dont tu peux animer un Coeur, joins a son air engageant ce je ne scay quoy auquel on ne peut resister, & apprend luy a mettre en usage tous les artifices dont tu te fers pour te menager tes Conquestes. Verse dans son ame & dans celle de son amant cette douce sympathie qui transforme les Coeurs & les unit inviolablement. Tu Connetras l'origine de cet amant fortuné ou plutost de ce Demy-Dieu par ce leger Crayon que jé vais t'en donner. Il a la taille haute & majestueuse, l'air fier, mais c'est de cette fierté bienfaisante & necessaire a ceux de son rang & qui est adoucie par une langueur amoureuse qui paroît dans ses yeux, & par une bonté sans egale qu'éprouvent tous ceux qui ont assés de bonheur pour trouver accès auprès de sa personne. Il a l'ame grande & genereuse, l'esprit profond & pénétrant, & sa sagesse est admirable, & pour t'achever son portrait en peu de paroles, tu scauras qu'il fait les delices des Mortels & qu'il ne reconnoit rien au dessus de lui que les Dieux.

Ce n'est pas tout je suis bien aise de pre-
venir par mes instructions tout ce qui pou-
roit te surprendre & t'embarasser, apprend
donc qu'il y a dans cette Ville une Cruelle
de profession qui te donnera bien de la
penne, elle te traittera de badin & d'enfant
& se rira de toutes tes poursuites, elle se
pique de vertu & . . . tant de vertu qu'il
vous plaira, (reprit l'Amour) elle a un
Coeur, ce Coeur peut estre sensible & n'est
pas fait d'une autre matiere que celui de
*** qui faisoit gloire de suivre les maxi-
mes du monde les plus severes & les plus
oposées au plaisir, Eh bien vous scavés
quelle s'est rendue & quelle n'a pas esté in-
vulnerable. Comment se nomme t'elle?
Son nom est Asterie dit Venus, elle n'est
pas d'une beauté parfaite, mais elle re-
pare ces defauts par des agréments qui ont
bien plus de charme que toutes ces appa-
rences exterieures, elle est enjouée & spi-
rituelle, elle ne dit rien qui ne soit juste &
toutes ses manieres sont sans contrainte &
sans affectation; tu verras imprimé dans
ses yeux tous les plus vifs Caracteres d'une
passion tendre & amoureuse, & avec cela
elle sera insensible a tes traits, elle te don-
nera elle seule plus de penne que tout le
reste & tu auras le deplaisir de te retirer
d'auprés d'elle sans aucun avantage. Non!
non! ne Croyés pas cela dit l'Amour le

mal n'est pas sans remède & quand elle aura reçu un amant de ma main elle n'aura plus de peine à s'humaniser ; Elle est peut être de l'humeur de *** qui disoit hautement quelle ne pouvoit aimer ces amants badins qui s'arrestent à la bagatelle, qui ne savent autre chose que le débit des fleurettes, & qui se croiroient téméraires s'ils faisoient une démarche un peu avancée, il en faut donner un à Asterie qui soit capable de grande entreprise & qui sache pousser ses affaires dans la dernière tendresse. Après celle cy que dois je voir ? Car je prevois quelle m'arrestera moins que les autres.

Tu ne peux pas te dispenser d'aller chez Rosalie c'est une Heroïne dont l'air est majestueux la démarche noble & la taille fort aisée elle a les yeux bruns & languissans, mais c'est de cette langueur animée qui gagnent les Coeurs ; Ils sont dangereux & ennemis jurés de la liberté, tousjours ils causent de l'Amour, & rarement ils donnent de l'esperance : Cette belle personne en sçait si bien menager le feu quelle paroît froide quand il lui plaît & inspire de la Crainte à ceux qui ont l'honneur de l'approcher elle a le nez aquilin & la bouche fort bien taillée : Tout lui sied merueilleusement, & sa beauté s'accomode si bien avec toutes sortes d'ajustemens qu'il semble tousjours que l'habit quelle porte lui est

est le plus avantageux de tous ceux quelle peut mettre : tous ces avantages particuliers te la doivent faire connêtre.

Ne manque pas pareillement de rendre visite a Menalippe c'est une personne dont la beauté ne cede rien a la naissance, sa taille est d'une hauteur ordinaire avec beaucoup d'embonpoint, son visage faict un ovale irregulier, son teint est d'un coloris & d'une delicatesse tels qu'ils les faut pour plaire, elle a le nez tres bien faict, les yeux noirs remplis de tendresse & ou il semble que les Graces fassent leur sejour ; On y voit briller un certain feu qui ne diminüe rien de la douceur de leur traits. C'est une personne qui s'est elevee de sa propre force au dessus des vertus de la plupart de celles de son sexe, son esprit est delicat & un des plus penetrants qu'on puisse trouver, enfin son grand air & sa beauté la font tellement distinguer quelle doit moins a la grandeur de sa naissance qu'aux avantages de sa personne les regards qui s'attachent continuellement sur elle.

Dorinice doit encore avoir part a tes soins, c'est une jeune personne fort aimable elle a le tein fort beau, le tour de son visage faict un cercle parfaict ou peu s'en faut, sa taille est mediocre mais fort aisée & dont la demarche est fort libre, ses yeux sont gros & a fleur de peau, elle a de l'esprit &

& donne un tour si agreable , a tout ce-
quelle dit qu'on ne fort jamais d'avec elle
sans estre charmé de sa Conversation; elle
aime la Musique & se plaist a Chanter, &
tu trouveras dans toutes ses actions que son
geste est inseparable de la grace. Quelques
uns trouve son air un peu trop serieux,
mais ce sont ceux qui ne la connoisse pas ou
qui l'ont seulement vëue dans ses Civilités
avec des personnes étrangères ou indifferentes.

Après Dorinice ne manque pas d'aller
chez Menodore tu ne verras rien dans sa
personne qui ne te plaise c'est une blonde
qui a beaucoup d'embonpoint son air est
noble & est de ceux qui frapent d'abord,
elle est fort engageante, & tout ce quelle
dit marque un esprit si bien tourné qu'il
est difficile de la connoitre sans l'estimer,
il y a dans toutes ses manieres je ne scay
quel charme de douceur qui touche le coeur
dès qu'on la voit. Toutes ces belles qua-
lités lui ont acquis l'estime d'un sage & ce-
la seul doit estre une preuve incontestable
de son merite; Car ce n'est pas peu d'a-
voir sceu charmer un homme que les gran-
des affaires occupent jour & nuit, & de
l'avoir tellement engagé qu'il ne se derobe
jamais aux soucis qui sont inseparables des
grands employs que pour prendre son re-
pos & son delassement dans les plaisirs qu'ils
reçoit dans sa Conversation,

Sans

Sans sortir de chez Menodore tu pouras y voir Melite c'est une jeune fille qui Commence a estre sensible, elle a la taille la mieux faicte qu'on puisse trouver, c'est une brunette qui a les yeux tendres & amoureux, la bouche petite dont le ris est si agreable qu'il suffiroit pour engager un coeur. Ou toutes les regles de la Phisionomie sont fausses ou elle a bien de l'esprit, le feu de ses yeux ne marque rien que de brillant & elle en tromperoit beaucoup si elle n'estoit pas fort spirituelle.

Il y en a une infinité d'autres qui doivent t'arester dans ces lieux comme Berenice, Thelagene, Gelasie, Clarinte, celle cy est une jeune personne bienfaicte jolie spirituelle, & nouvellement marieé elle a un époux dont la delicatessé est un peu trop scrupuleuse sur le point d'honneur, c'est pourquoy tâche de te menager quelques moments pour la voir en particulier.

Gelasie est petite mais fort degageé les traits de son visage ont une delicatessé, & une regularité sans égale, son esprit est grand, & la beauté & le brillant de ses yeux ne se peut exprimer ; elle est si aimable que quand elle parle quelque indifferente chose quelle puisse dire on s' imagine toujours quelle demande le coeur, elle aime la Musique & a une adresse merveilleuse pour en toucher les instruments, particulièrement
la-

la guittare : Toutes ces belles qualités l'ont rendüe digne de l'attachement de Gerante son époux qui à eu assés de bonheur pour estre preferé a beaucoup d'autres dans ses poursuittes.

Thelagene est une personne dont l'air est plein de douceur, la contenance fort sage, & il semble que si la vertu vouloit paroître a découvert elle ne pouroit pas trouver un extérieur plus digne d'elle. Pour Berenice c'est une jeune beauté fort aimable mais insensible au dernier point, elle garde encore l'entiere liberté de son Coeur, & l'unique moyen de la rendre amoureuse c'est de lui persuader que l'Amour & la raison n'ont rien qui se combatte. Les evenemens & les suites de tes visites doivent servir de regle a tes autres actions, voila les graces qui apportent tes fleches & ton Carquois, pour moy je vais te mettre ton bandeau & tu peux te disposer a partir.

Tout l'équipage de ce Dieu fut bientoist préparé les Graces & les ris luy mirent son Carquois & il receut son bandeau de sa mere. Il ne se vit pas plutost en estat de partir qu'il prit Congé de Venus il la baisa & l'embrassa milles fois, & tous ces baisers furent acompagnés de tous les soupirs les plus tendres qui eussent jamais sorti du Coeur de l'amour ; Ils furent suivis de ces paroles amoureuses qu'il lui adressa & qu'il pro-

profera avec tant de douceur quelles touchèrent sensiblement cette Déesse :

Ab ! que jay de regret de vous abandonner

Doux charme de ma solitude,

Vous ne Comprenés pas ? Combien ce coup m'est rude

M'arracher des plaisirs que vous pouvés donner !

Est il ? de douleur plus amere

Encor si Jupiter eut voulu l'ordonner

Je me tairois, . . . mais c'est ma mere.

Ces plaintes amoureuses furent ses dernieres paroles les Graces pressôint vivement son départ il ne pût resister a leur empressements, & il s'enuola dans l'air par une route qui luy estoit connue: C'estoit une chose surprenante que de voir l'excés de la Joye que les habitants de cet element receurent par la presence de ce Dieu : Ils tacherent a l'envy par leur chant & leur douce melodie de l'arester en ces lieux, mais ce fut inutilement, il les quitta bientoist & mit pied a terre a Londres. Il n'y fut pas plûtoist arrivé que se souvenant des Instructions de sa mere il se deguisa en Cavalier sans neantmoins rien cacher de ces attraiçts, il rendit ses fleches invisibles & se transporta a la Cour. Ce fut pour lors que nôtre Dieu travesti trouva milles objets digne
de

de son admiration jamais il ne fut plus surpris que de voir tant de beauté parmi le sexe, il se repentit d'avoir aveuglement préféré le séjour des autres Royaumes aux avantages dont Celuy la les surpassoit, & il Jura de ne plus ajouter de foy aux rapports de la Renommée qui luy en avoit fait un portraict fort défavantageux. Le juste Discernement avec lequel la Cour juge du mérite des Etrangers rendit bientost l'Amour recommandable, vous pouvés croire que son air n'avoit rien que de noble & toutes ses manieres estoient engageantes & on trouvoit tant d'agréments dans sa personne que les plus fieres avoient de la pence de résister à ses regards, Il se fit connétre sous le nom d'Amador, il faisoit l'entretien de toutes les Compagnies & on avoit bien du déplaisir de ce qu'il ne se produisoit pas assés tost. Ne Croyés pas qu'il fut oysif pendant que les Dames formoient ces souhaits, jamais Dieu! ne fut plus occupé il preparoit les traicts pour leur blesser le Coeur, Il couvroit les yeux des jaloux avec son bandeau & tâchoit de les remettre un peu de l'allarme qu'ils avoient pris à son arrivée. Après de si justes mesures pour ses Conquestes il ne pensa plus qu'à chercher les moiens qui pouvoient lui en faire naître les occasions, il lia une étroite amitié

tié avec Alcimedon & ce ne fut pas sans succès parceque les rares qualités de ce Seigneur le rendant recommandable parmi le sexe, il ne se faisoit point de partie de divertissements ou il ne fut des premiers conviés : L'Amour sceut tellement l'engager qu'il ne pouvoit plus se passer de lui, sa présence estoit devenue nécessaire & les plaisirs les plus doux ne pouvoient satisfaire Alcimedon si Amador n'estoit de la partie pour les partager avec lui. Ce Seigneur avoit cet avantage que quelque assiduité qu'il rendit auprès d'une belle la medifance ny pouvoit trouver de sujet de Critique, & sa conduite sans reproche mettoit toutes ses actions au dessus de la censure la moins épargnante: Nôtre Cavalier s'estoit tellement insinué dans son esprit qu'il étoit de sa confidence la plus secrete, il partageoit toutes ses habitudes, & comme toutes ses Connoissances n'estoint établies que sur l'estime & n'avoient pour fondement que l'Honesteté, la jalousie ny avoit point de part. Il fut donc averti par Alcimedon de se preparer a rendre visite avec lui a une personne qui faisoit l'admiration de toute la cour, il lui dit qu'il s'agissoit de repondre parfaictement a l'opinion qu'on avoit conceve de son merite & que c'estoit dans l'entretien que les beautés de son esprit devoient éclater.

Amador

Amador repondit, qu'il étoit tousjours prest & que pour peu que son coeur fut animé par la presence de quelque object agreable il esperoit se tirer avec succès de la Conversation; Il fut donc conduit chez Philamire (c'estoit la personne dont il s'agissoit) & fut présenté par son introducteur a cette Deesse. Il fit son compliment avec tant de grace qu'il charma cette belle, & Thelagene que la naissance & l'esprit rendent recomandable & qui lui tenoit Compagnie, en fut également touché. Philamire le receut avec cette Civilité qui lui est si naturelle, on prit des sieges & Thelagene commença l'entretien.

Ah ! que vôtre visite est rendüe a propos (dit cette belle en s'adressant a Alcimedon) il semble que vous ayés preveu que vôtre presence étoit necessaire icy pour terminer un different qui est entre Philamire & moy, nous scavons que Monsieur (continua t'elle en se tournant vers nôtre Cavalier) a le bruit d'être fort éclairé sur les matieres qui font nos doutes, & je me flatte desia qu'il fera de mon sentiment. Ne Corrompés point vos Juges par vos flatteries dit Philamire, & vous préparés seulement a soutenir une opinion qui a besoin de tout votre esprit pour estre bien prouvé. Ce sera Amador qui sera vôtre juge poursuivit Alcimedon pourveu que vous prometiés de
vous

vous rendre l'une & l'autre a son jugement & que la dispute se fera sans alteration. Nous souscrivons a tout cela dit Philamire, & pour nostre different ne Croiés pas qu'il soit de ceux qui font naitre la haine dans les Coeurs, mais seulement de ceux qui font le divertissement de l'esprit, Thelagene c'est a vous a proposer nostre question, pour moy je repondray a tous vos raisonnements.

Eh! bien dit Thelagene en s'adressant a Amador, vous scaurés que c'est l'Amour qui fait le sujet de nôtre difficulté, Je soutiens que les plaisirs que nous en recevons sont bien plus purs & plus tranquilles lors que nos amants ne sont pas de ce haut Caractere, & qu'ils ne sont pas doiés de ces belles qualités & perfections qui ont tant d'éclat. Philamire est pour le contraire & pretend que non seulement la grandeur & le merite d'un amant sont un sujet de gloire a celle qui a esté assés heureuse pour en faire la Conqueste, mais encore que les plaisirs quelle en reçoit sont tousiours les plus parfaits. Pour moy je ne puis me persuader que les contentements qui partent d'un Amour que la Crainte & la jalousie suivent de si prés, soient si doux & si paisibles que ceux q'un Amour mediocre nous fait goûter: Car en effect n'est il pas vray qu'en me rendant maitresse du coeur d'un amant dont le merite ne sera pas si

extraordinaire je le posséderay sans trouble, ma Conqueste ne m'attirera point d'envieux, & le peu de peine que j'apporteray pour me la ménager ne fera pas un petit avantage: Au contraire les chagrins, les soucis, la jalousie, & l'inquietude, sont tousiours inseparables des grandes fortunes: je les considere comme un tresor dont la garde nous est difficile, nostre esprit est tousiours inquiet, & la Crainte que nous avons que quelque accident ne nous en prive, diminue de beaucoup les plaisirs que nous trouvons dans sa possession. Je les regarde encore comme ces grandes Villes dont un Prince se rend le maître, il est vray qu'il en reçoit bien plus d'honneur & qu'il en tire une gloire plus éclatante qu'il ne feroit de la prise d'une bourgade; mais aussi vous devés avouer avec moy qu'il est moins embarrassé a se conserver cette place qu'il a remporté avec peu de gloire, que celle qui demande tous ses soins & toute son application pour en estre paisible possesseur. Voila Philamire une partie des raisons que j'avois a vous apporter pour vous faire Connetre les avantages qui accompagnent cette heureuse mediocrité de l'Amour, & cette douce tranquillité qui en assaisonne tous les plaisirs.

Ah! Dieu que vous scavés bien de-
guiser vos sentiments? Dit Philamire,
croiés

croiés que je suis persuadé que tout ce que vous avés dit doit plustost passer pour un jeu de vôtre esprit que pour une preuve de vôtre Creance, qu'en pensés vous Monsieur? Continua t'elle en s'adressant a Amador pour moy repondit il, je croy que Madame nous a voulu proposer un paradoxe & je me persuade quelle n'a point eu d'autre dessein dans son discours que de faire paroître combien elle estoit spirituelle & quelle pouvoit donner au mensonge l'apparence mesme de la verité. Monsieur reprit Thelagene vous donnés un tour fort plaisant a l'arrest que vous prononcés contre moy, de grace ne me condannés pas avec tant de precipitation? Que Philamire réfute mes raisons & je seray satisfait. Très Volontiers dit Philamire & si tous les procès ne souffroint pas plus de difficulté que ma cause, les personnes comme moy n'employeroint jamais d'avocats pour les plaider.

Tous vos raisonnemens sont fondés sur ce que l'Amour qu'on a pour une personne sans merite est aussi sans jalousie, je l'accorde, mais aussi je conclus qu'il est en mesme temps sans plaisir, scavés vous qu'un peu de jalousie pourveu quelle ne soit pas excessive ne faict qu'allumer les feux de cette passion, & que c'est une verité qui ne doit pas estre contredicte que presque tous les Contentemens quelle nous offre seroient

froids & insipides si la nature n'en relevoit le goust par cet assaisonnement. Pour ce qui est de ces Craintes, de ces inquiétudes & de ces fausses alarmes que vous supposés estre inseparables d'un grand engagement, sâchés quelles sont de la nature de ces pleurs que la joie nous fait quelque fois repandre, ou si vous voulés vous pouvés les comparer a ces doux soupirs qui partent du coeur d'un amant quand l'Amour lui fait part de ses plus sensibles Carresses.

N'avoirés vous pas avec moy q'un Corsaire n'a jamais un plus grand contentement que lors que le hazard lui fait tomber quelque Prince entre les mains dont le merite & la fortune sont considerable ; il prefere cet esclave a toute autre Capture, il n'y a point de soin qu'il n'apporte pour sa Conservation, les moindres maladies qui lui arrivent le touchent preque aussi vivement que son Captif, il le plaint, il le Console, & il n'y a point d'industrie dont il ne se serve pour luy Conserver la santé. Ne Croiés pas neantmoins que toutes les pennes qu'il prend lui soient facheuses, bien loin de cela il y trouve du plaisir & comme c'est l'avarice qui lui fait faire toutes ces demarches il ne s'eloigne jamais de son inclination.

Vous

Vous pouvés faire une juste application de ces paroles a l'Amour il ny a point du tout de difference, & cette passion dans une ame amoureuse faict naitre les mêmes mouvements, que l'avarice produit dans celle de ce barbare interressé. Avoués donc que non seulement il y a plus de gloire a engager un grand Coeur, mais encore que les contentements que nous en recevons ont je ne scay quoy de charmant qui ne se rencontre point dans les autres. Rendés vous a des raisons que l'usage prouve de lui mesme, & que l'experience autorisè, & ne demeurés pas plus longtems dans vostre opinion : vous ne le pouvés sans erreur car c'est soutenir qu'il vaut mieux estre pauvre que Riche, parceque les richesses exigent nos soins pour les Conserver, & qu'il est plus expedient de lever le siege devant une forte place que de s'en rendre le maitre parceque on ne peut la garder sans une grande penne. Jugés Thelagene de l'extravagance de ces propositions & vous condamnés vous mesme sans attendre un jugement qui vous seroit prejudiciable.

Je vous donne donc dit Thelagene l'avantage de la Victoire parceque Monsieur est pour vous, & je le prie cependant de nous dire en general si il croit que les plaisirs dans un estat mediocre soint plus ou moins parfaicts que ceux que les grandes fortunes

nous peuvent faire goûter. Tres Volontiers reprit l'Amour, un peu d'audience & je vous satisferay. Sachés donc que la qualité du plaisir n'est point attachée a la fortune d'aucuns amans si la nature ne les a destinés l'un pour l'autre, & apprenés que ce n'est pas a nous a en faire le choix, mais que c'est a elle a qui il en faut laisser l'élection, ah ! Dieu quelle opinion ! dis Thelagene, qu'en pensés vous Philamire ? Pour moy je croy que ce sont mes yeux qui doivent me chercher un amant, & que la nature est assés occupée au bien du general pour quelle puisse s'abaisser jusques aux affaires des particuliers. Amador c'est à vous a vous défendre dit Alcimedon, toute la Compagnie est contre vous, j'espere dit l'Amour quelle sera de mon sentiment après quelle m'aura donné un peu d'attention : C'est un erreur continua t'il de croire que la nature nous ait laissé la liberté de choisir l'objet de nôtre Amour, non elle estoit trop discrète pour nous abandonner ainsi a nous mesmes, & les desordres qui arrivent tous les jours par des engagements précipités font assés voir les malheurs ou nous nous jetterions si elle ne s'estoit réservée l'empire de nôtre Coeur. Apprenés Thelagene que nous naissons tous les uns pour les autres, & qu'au moment que je vous parle il y a un homme au monde qui n'est fait que pour vous, c'est
l'Amour

L'Amour qui vous la choisi & c'est une election ou vous n'avez rien contribué. Quand une fille est assés malheureuse pour en prendre un autre que celui qui lui est destiné elle éprouve bientost les disgraces & les chagrins qui suivent tousjours de bien près ces alliances indiscrettes.

Mais quoy ! vous me surprenés dit Thelagene, & vous me faictes desia peur car comment pouray-je connêtre par exemple si Amador est plutôt pour moy qu'Alcimedon ? Madame, continua l'Amour, ce sera sans pence & la nature en vous mettant au monde vous a donné des lumieres suffisantes pour en faire le discernement, elle a versé dans vôtre ame & dans celle de vôtre amant les mesmes sentiments de tendresse, elle vous a donné a l'un & a l'autre cette douce simpathie qui lie si etroitement les Coeurs, elle a formé vos humeurs d'une mesme matiere, enfin elle n'a rien oublié pour vous en rendre la connoissance fort facile. Cette verité est si incontestable que je veux bien vous servir de caution pour vous la garentir, & je vous assure que si vous laissés agir le destin sans vous precipiter par quelque demarche trop avancée, vous aurés sans doute en partage celui qui vous est destiné & qui peut seul faire vôtre felicité. Ne voions nous pas que malgré les accidents que la discorde a fait naitre

pour séparer les Coeurs que la nature & l'Amour avoient unis, Amarillis a esté pour Mirtil lors mesme que toutes les apparences y estoient contraires, Clelie pour Oronce, & Angelique pour Medor : Il faut donc se laisser conduire a l'Amour qui agit tous-jours de Concert avec la nature, & puisque l'union de nos Coeurs est un effect de sa puissance, nous ne devons prendre aucune précaution contre les amans qu'il nous donne, mais bien plutôt nous devons Croire que nous ne pouvons pas y apporter la moindre résistance sans nous éloigner de notre bonheur.

Mais s'il y en a en mesme temps plusieurs qui me plaisent dix Thelagene comment pouray-je scavoir celui qui me fera le plus propre ? Ah ! reprit l'Amour il vous sera fort facile de le distinguer d'avec les autres, vous n'aurez qu'à réfléchir sur le premier moment de votre entrevue & vous le connaîtrez sans difficulté. Cet heureux amant qui vous sera destiné aura bien plutôt gagné votre Coeur que les autres, vos yeux ne se seront pas plutôt rencontrés avec les siens que vos esprits se seront unis, & malgré cette résistance que la pudeur aveugle y aura pu apporter, tous vos souhaits & tous vos desirs vous auront dans le Coeur fait consentir a votre engagement. Ces Mariages que fait la nature sont bien plus

plus parfaits que ceux ou la politique a tant de part, & la sympathie quelle verse dans l'ame des amans quelle unit, a bien plus de charmes, que tous les avantages qui peuvent naître de l'intérêt.

Je suis charmée de vôtre discours dit The-lagene je n'ay plus qu'une difficulté qui s'oppose encore a ma persuasion, comment se peut il faire que nous concevions de l'Amour pour plusieurs si la nature n'a fait naître q'un homme au monde qui doive en estre l'objet? Cela ne vient Madame, continua l'Amour que de ce que ceux pour qui vous conçez de la tendresse sont formés sur un modele qui approche de celui de vôtre veritable amant & c'est de cette ressemblance que provient ce rapport d'inclination. Cet entretien fut interrompu par quelques visites qui donnerent occasion a l'Amour & a son guide de prendre Congé de Philamire, elle temoigna en particulier a Amador la satisfaction quelle avoit receu dans sa conversation, & lui dit fort obligeanment qu'il lui feroit beaucoup de plaisir s'il continuoit a l'honorer de ses visites. Alcimedon avoit dessein a la sortie de chez Philamire d'aller chés Rosalie mais ayant appris quelle estoit chez Menallippe ils allerent rendre visite a cette derniere. Comme c'est assés d'avoir de l'esprit, de la naissance, & de la beauté, pour avoir accès auprès de
cette

cette personne vous pouvés desia juger avec quel accüeil nôtre dieu deguisé fut reçu, les Compliments furent Courts de part & d'autre, parceque une partie de jeu qui s'achevoit ne permettoit pas de passer le temps dans des Civilités superflues, la partie fut continuée & la présence de l'Amour apporta tant de bonheur aux Dames quelles gangnerent prêque toutes. Cela n'estoit pas surprenant car on scait que le sexe ne perd jamais au jeu quand ce petit dieu se fait de la partie. Ce divertissement étant fini a l'avantage des belles la compagnie se retira & Rosalie ayant appris d'Alcimedon qu'il estoit allé chez elle avec dessein de lui rendre visite, elle resta seule avec Menallipe. Vrayment Monsieur dit Menallipe en s'adressant a Amador, les Dames vous sont fort obligées de ce que le jeu leur a esté si avantageux, je croy dit l'Amour quelles doivent plutôt a leur adresse qu'a ma présence le bonheur qui les a tousiours accompagnées, quoy dit Rosalie vôtre inclination n'estoit elle pas pour nous ? Assëurement Madame continua t'il jay tousiours souhaité la perte des autres afin de vous voir gangner, & si mes desirs avoint pû regler l'evenement des choses je vous avoue que vous m'auries quelque sorte d'obligation. A ce que je voy dit Menallipe, vous n'estes pas ennemy du sexe puisqne vous estes ainsi de
son

son party. C'est Madame un effect du merite qui l'accompagne & d'un peu de panchant naturel qui me faict tousjours prendre le party des celles qui gangnent mon Coeur. Vous n'estes donc pas egalelement porté pour toutes ? Dit Alcimedon, non reprit l'Amour je suis fort partagé la dessus & pendant que je forme des voeux pour les unés je donne ma malediction aux autres, j'avoûe que c'est mon foible mais je n'ay pû encore le surmonter & quelque effort que je face sur moy mesme je ne puis jamais donner mon suffrage a ces fieres (quelques Belles quelles puissent estre) qui affectent tousjours un certain air de pruderie qui est insupportable. Ah Dieu dit Menallipe vous n'estes pas le seul qui les Condamnés, tous ceux qui scavent vivre en ont du mepris, & il faudroit estre de l'autre monde pour pouvoir approuver leurs ridicules maximes. Pour moy je les regarde comme des monstres, & l'aversion naturelle que jay pour tout ce qui sent la contrainte & l'affectation, me les rend tout a faict odieuses. Je suis bien de vôtre sentiment dit Rosalie & c'est avec bien de la penne que je puis seulement souffrir la presence de ces sortes de personnes dont toutes les manieres sont embarrassées, & qui avec tous ces defauts ne pardonne a rien pour autoriser leurs Maximes. Il faut vivre avec elles d'une façon si gésnante & affecter

affecter tousjours un air si ridicule que je suivrois plutôt tout ce qu'il y a de plus severe & de plus austere pour la conduite des mœurs, que de m'attacher a leur procedé. Ce sont des personnes dit l'Amour qui parmi les libertés quelles se donnent ne prechent jamais que la reforme, rien n'est assés accompli pour leur plaire, & aussitost quelles se sont pareés d'une fausse indifference pour toutes choses, il n'y a point de conduite quelque juste quelle puisse estre qui ne souffre leur censure. Si elles passent dans vôtre esprit pour des monstres, pour moy je les regarde comme des Viperes & des Serpents & je considere que comme la nature ne seroit pas parfaicte sans ces sortes d'animaux, de mesme il faut que les defauts de celles cy servent a faire paroître avec plus d'éclat les avantages des autres. Qu'en pensés vous Alcimedon ? J'ay trop de penchant pour la douceur pour approuver celles qui font gloire de n'en avoir point, respondit Alcimedon, & je n'évite pas avec moins de soin le rencontre de ces humeurs sauvages, que je recherche avec ardeur l'abord & l'entretien de celles qui leur sont opposées, ah ! que la douceur a de charme pour moy & que c'est avec bien de la joye que mon Coeur se rend sans resistance a celles qui en sont pourvûes, je prefere ma servitude a toute sorte de liberté. Pour moy

moy dit Menalipe, je croy que la conduite des unes est prêque autant a blâmer que celles des autres quand elle est va dans l'exces. Vous avés raison dit Rosalie & cette douceur excessive a ses deffauts aussi bien que cette rigueur ridicule. Les faveurs deviennent insipides aussitost que nous les rendons trop communes, & on s'hazarde souvent de n'obliger personne quand on veut plaire a tout le Monde. Quel est vôtre sentiment sur ce sujet ? dit elle en se tournant vers Amador, pour moy reprit il je suis le plus embarrassé du Monde a vous repondre, car vous pouvés penser que si je suis mon inclination j'auray bien de la pence a me plaindre des belles, quelles ont trop de douceur pour leurs amants. Non non dit Rosalie que vôtre jugement vous serve de guide, vous avés assés de lumieres pour satisfaire a nôtre difficulté : Mesdames si vous souhaités que preferablement a mon interest je vous declare ce que je pense sur ces deux qualités si contraires, je vous diray que je croy que cette fierté excessive, & cette douceur extreme, sont deux ecueils desquels il faut egalemment s'éloigner, & qu'il n'y a que le milieu qui soit une voye seure & exempte des traicts de la Critique & de la censure. Il faut que le sexe face une alliance de ces deux vies pour être au dessus de la medifance, & pour que sa conduite soit en
effet

effet irréprochable aux yeux de tout le Monde; Car si la fierté & cet air prude est blamable parcequ'il se defait entièrement de la douceur, il n'y a pas moins a redire a celle cy quand elle s'éloigne par trop de la prudence, le party de l'une est a la verité bien plus agreable que celui de l'autre mais aussi vous avourés avec moy qu'il est bien plus dangereux. Le malheur des temps oblige les Dames à ne se pas contenter dans leurs actions du temoignage de leur Conscience, la medifance attaque les choses les plus saintes, & tant que les apparences sont contre elles l'innocence de leurs intrigue ne peut les justifier qu'a elles mesmes. Elles doivent donc pour éviter le caprice de ceux qui sans penetrer les choses ne consultent que leur malignité dans le jugement qu'ils en font, unir en elles mesmes la prudence, la fierté, & la douceur dans un juste temperanment; il faut quelles les assaisonne tellement, quelles soient fieres sans faire gloire de mauvaise humeur, & que sans avoir dessein de plaire a personne elles soient agreables a tout le Monde; une faveur un peu disputée a infiniment plus de charme que celles qu'on accorde sans difficulté & nous goûtons bien plus de plaisir dans la possession d'une chose dont la conquête nous a esté difficile que dans la jouissance d'un bien que nous avons acquis sans

pour

pourfuittes. Il est donc neccessaire que la douceur soit un peu soutenûe de la fierté mais d'une fierté noble qui n'ait rien de trop rude, enfin telle qu'on la voit Mesdames dans vos Comportements. Rosalie & Menalipe avouèrent qu'on ne pouvoit pas parler avec plus de raison sur cette matiere, & firent connêtre a Alcimedon le plaisir qu'ils avoient receu de sa visite & de celle du Cavalier, le temps ne leur permit pas de rester davantage ils prirent congé de ces deux belles, & sortirent dans le dessein de voir le lendemain Asterie.

Alcimedon qui connoissoit cette Cruelle plus qu'aucun autre informa Amador de toutes ses manieres les plus secretes, & lui dit en riant que s'il estoit assés persuasif pour engager a l'Amour le coeur de cette rebelle il auroit plus d'adresse q'un nombre prêque infini qui avoient perdu leur temps & leurs soupirs auprès d'elle. Helas reprit il, il n'y a rien de plus facile que de faire naitre la tendresse dans un coeur, c'est une passion qui vient au Monde avec nous & les forces que nous apportons pour opposer aux assauts quelle nous livre, sont trop foibles pour faire une longue resistance. Alcimedon dit qu'il souhaitoit que cette esperance fût suivie d'une heureuse reussite il ne penserent plus qu'a cette visite qu'il rendirent le matin sans retardement, ils trouverent
cette

cette belle dans son désabillé qui tenoit un livre a la main , Alcimedon que son honnesteté rendoit fort libre avec elle, voulut scavoir ce qu'il contenoit, elle fit quelque resistance, mais enfin il en fut le maitre, & l'ayant ouvert il trouva qu'il avoit pour titre *L'Amour Vaincu*, il n'en faillut pas davantage pour faire naître la Conversation sur la galanterie quoy ! dit Amador en s'adressant avec un souris a Asterie, l'Amour n'est donc pas le maitre chez vous ? Non sans doute reprit cette Cruelle, & la lecture que je viens de faire de sa defaite me confirme dans les sentiments que j'avois conçus de sa foiblesse. Ah dit Alcimedon vous deuriés craindre la colere de ce petit Dieu, il scaura peut estre trouver vòtre foible, & vous devés scavoir qu'il n'est point de belle qui n'ait son heure dangereuse quand ce jeune conquerant s'attache a l'observer. Que me dites vous la ? Continua t'elle, la liberté de mon coeur que j'ay conservée jusques a present n'est elle pas une preuve incontestable de son peu de pouvoir, mais Madame dit Amador cette insensibilité que vous professés si ouvertement est elle appuyée de quelques raisons qui doivent vous rendre l'Amour si méprisable ? Assurement dit Asterie & je ne veux le considerer que dans la peinture qu'on nous en donne pour connoitre en mesme temps l'avantage qu'il

qu'il y a de s'en éloigner ; Lors que je le vois son bandeau sur les yeux je me représente son peu de lumière qui doit estre suivie de milles égarements, & je conclus aussitost que nous avons besoin d'un guide qui soit plus éclairé , & que la conduite d'un aveugle ne peut estre que tres perilleuse. Si je jette la vëue sur le reste de son équipage , je ne remarque rien qui ne soit funeste a nôtre liberté, & ce Flambeau & ces fleches dont il nous menace, me font assés connoitre que la violence est plus mise en usage chés lui , que la douceur. Enfin de quelque costé que je le regarde, je trouve toujours quelque nouveau sujet de mépris, & ces plaintes & ces soupirs qui font l'occupation la plus ordinaire de ceux qu'ils soumet, ne peuvent s'accomoder avec l'enjouement de mon humeur. Ca de bonne foy continua t'elle, n'avourés vous pas avec moy que tout son Empire n'est établi que sur la Tirannie & que tous ses sujets sont autant de Captifs qu'il tient dans les chaînes, & auxquels il ne laisse pas un moment de repos , car quelle rigueur n'exerce t'il point sur nos coeurs lors que ses faux charmes nous ont seduits, & qu'ils ont tiré de nous le consentement que nous déplorons en vain le reste de nos jours. Quoy ! mais dans le Mariage ? Dit Alcimedon, non non reprit elle aussitost, a quelle fausse que vous

le mettiés je ne le puis goûter , Dans le Mariage mon dieu ? Je ne connois point les plaisirs legitimes, & je ne dois pas connoître les defendus, mais jay tousjours ouï dire que jamais l'Amour n'estoit plus deconcerté qu'après la Ceremonie , & qu'il sembloit qu'il n'eut point d'ennemy plus irreconciliable que l'Himeneé. Non non ne m'en parlés plus ? Souvent en pensant trouver un tresor on tombe dans un piege, & les fautes sont mortelles ou le repentir est inutile. A penne Asterie achevoit son discours qu'on vint avertir que Berenice venoit lui rendre visite, elle entra aussitost & sa bonne amie lui dit en la saluant , ah que je suis ravie de vous voir , jamais vous ne vint plus a propos, la partie sera a present égale, car je ne doute point que vous ne soiés de mon costé. Et de quoy s'agit il dit Berenice, il s'agit reprit Asterie de combattre contre ces deux Messieurs pour la liberté de nos Coeurs, & faire en sorte que malgré les forces prétendues de l'Amour qu'ils nous opposent, nous restions Maitresses de nous mesmes. C'est bien mon dessein dit Berenice, l'Amour est un Dieu qui perd son temps auprès de moy, de quelque adresse qu'il se serve je scauray tousjours parer ses Coups , & je veux passer pour la plus volage, si jamais aucun attachement me livre au Caprice de cette passion.

sion. Mais Madame dit Amador, est ce que l'Amour est un mal si dangereux? sans doute reprit elle aussitost, & je ne sache point d'employ plus malheureux que celui d'aimer. Mais si on vous le faisoit voir continua t'il dans son naturel avec son air doux & engageant, & suivi de tous les plus tendres plaisirs que goutent ceux qui ne sont pas insensibles a ses traits, que diriez vous? Ne vous rendriez vous pas l'une & l'autre? Assurement dit Asterie & si vous pouvés nous persuader que les chagrins, la jalousie, & l'inquietude ne sont pas les appanages de cette passion, nous vous cederons la victoire, & nous nous rangerons de vôtre parti. Eh bien dit Amador j'entreprends tout seul de vous convaincre & si votre esprit est sans préoccupation, je me flatte que vous serés aussitost du costé de l'Amour quand vous en aurés connus les avantages.

Scavés vous Mesdames qu'il n'y a point de passion plus douce & plus tranquille que celle de l'Amour quand elle est maitresse d'un cœur, que nous ne pouvons la combattre sans vouloir détruire nôtre nature, & qu'autant de resistance que nous apportons pour reprimer ses Mouvements, ce sont autant de demarches que nous faisons pour nous éloigner de nôtre bonheur. Ne croiés pas que ce dieu soit aveugle, il n'est rien de plus éclairé que lui, & le bandeau dont

les peintres luy couvre les yeux est plutoſt une marque de leur ignorance, q'une preve de ſon aveuglement. Ils n'ont pû trouver de Couleurs aſſés vives pour nous reſſentir l'eclat & le brillant avec lequel ils ſont formés, & dans cette impuiſſance ils ont eu l'adreſſe de les cacher afin de ne pas expoſer leur ouvrage a la juſte cenſure de tout le Monde. Pour ſon Flambeau & ſes fleches dont vous vous effrayez, ce ſont des armes qu'il ne met point en uſage que pour nous rendre heureux, & les chaines dont vous dites qu'il accablent ſes ſujets, ſont milles fois plus douces que nôtre liberté. Si l'experience peut eſtre receüe juge en ce rancontre vous entendrés d'un commun accord de la bouche de tous les amants, qu'il ny a rien de ſi doux que l'Amour, & que les fatigues qu'il ſemble nous donner ne ſervent qu'a nous faire trouver ſes Contentements plus agreables.

Pendant tout ce diſcours Aſterie & Berenice eſtoient dans un attention merueilleuſe on remarquoit a leur contenance le plaſir quelle prenoit a l'entendre, & l'air engageant avec lequel il prononçoit toutes ſes paroles les charmoit inſenſiblement. L'intention de ce petit Dieu deguiſé eſtoit plutoſt de leur toucher le coeur par ſes traits inviſibles, que de flater leur oreille par ſon eloquence, c'eſt pourquoy pendant tout cet entretien

entretien il versoit dans leurs ames ce je ne scay quoy qui attire les Coeurs, & toute son application estoit a transformer leurs Volontés. Elle ne furent pas plutost blessées que se regardant l'une & l'autre avec cette pudeur qui rend les belles encore plus aimables, Berenice dit a Asterie eh bien que dites vous ? Je tiens ferme, repondit elle, & toutes ces raisons quoy quelles me plaisent, elles ne me persuadent pas. J'en doute fort, dit Alcimedon, & le trouble qui paroît sur votre visage est une marque tres evidente de vôtre defaïcte. Ah Dieu ! Croiés vous dit Asterie que nous soions si foibles que de nous rendre si facilement ? Que Monsieur continue son discours & nous Confesserons apres ingenuement quel effet il aura produit dans nos Coeurs : J'en suis d'accord dit Amador, sâchés donc continua t'il qu'il n'y a rien de plus raisonnable que l'Amour & que le portrait qu'en font ordinairement les ennemis de sa gloire le défigure plus qu'il ne le represente, la nature est trop sage pour attacher la necessité a une chose mauvaise, & cette belle sympathie par laquelle elle unit inviolablement les esprits, est trop parfaite pour qu'on y trouve quelque chose de defectueux. Ah que les plaisirs que goutent deux personnes qui se cherissent ont de charmes ? Que les tendresses quelles ressentent au dedans d'elles

mesmes ont de douceur & que les Déclarations amoureuses quelles se font de tout ce qui se passe dans leur Coeur leur causent une sensible volupté. Que les soupirs que nous poussons & les pleurs que ce Dieu nous fait quelque fois repandre ne vous allarment point, il n'ont rien qui vous doivent rebutter, & ces douces reveries dont nôtre esprit s'entretient si souvent de l'objet de son Amour, flattent infiniment la nature de cette passion. Représentés vous la satisfaction d'une Belle qui voit soupirer a ces pieds celui qui fait tout son attachement, que les tendres paroles, qu'ils se disent lors qu'ils se déclarent ce qu'il ont de plus secret dans l'ame ont de charmes ? Et que ces termes passionnés dont ils se servent ont de force sur le Coeur le plus insensible, Ah que ces amants sont heureux quand l'occasion d'un teste a teste leur permet de se décourir l'un a l'autre l'excès de leur passion ! il ne se lassent point de se dire qu'ils s'aiment, & les innocentes libertés qu'ils s'accordent dans la chaleur de leur entretien, leurs font goûter des plaisirs qui ne se peuvent pas exprimer. Ah Berenice, dit Astérie en interrompant Amador, c'est a present que je Connois que l'Amour est un Tiran & milles mouvements inconnus que je ressents dans l'ame, commence desja a me donner bien de l'inquietude, Ah vous rendés

dés donc les armes? Dit Alcimedon, ce feroit un vain dit Asterie que je voudrois résister davantage, je ne puis plus cacher ma défaiçte & milles soupirs mal étouffés ont desia decouvert ce que je prenois pence a dissimuler. Et toy Berenice tu me paroïs toute interdite? Ah, Cruel Amour, dit celle cy, que je meprisois tant! vous me faites bien ressentir vôtre vengeance: Ouy Asterie je suis vaincüe & je crains que d'intimes amies que nous sommes nous ne devenions bientôt de facheuses Rivaies. Non non dit Amador, l'Amour ne produira point d'effet si funeste a vôtre amitié, vos amants seront différents, & vous éprouverés dans peu qu'il n'y a que de la gloire a ceder a ce vainqueur. Nos deux Belles nouvellement amoureuses étoient si déconcertées par cette étrange Metamorphose de leur Coeur, qu'Alcimedon & Amador jugerent quelles demandoient un peu de solitude pour s'entretenir ensemble, c'est pourquoy apres quelques paroles tendres & obligeantes qui en acheverent la Conqueste, ils prirent Congé de l'une & de l'autre qui ne leurs repondirent prêque que par des régars languissants & des soupirs qui faisoient Connoître combien elles étoient interdites: Laissons les dans leurs reveries & suivons chez Menodore nos deux Cavaliers glorieux de la reussitte de leur entreprise.

Alcimedon & Amador ne furent pas plû-
tost entrés chez Menodore qu'ils apprirent
que Clarinte & Gelasie estoit avec elle, ils
furent conduits dans sa Chambre & après
avoir temoigné dans leurs Compliments la
crainte qu'ils avoient d'apporter du trouble
dans la conversation qu'ils interrompoient,
on les obligea de rester, & Menodore leur
dit fort galamment que des personnes de
leur sorte estoient incapables de rien gaster
dans un entretien. Nous parlions, continua
t'elle, en s'adressant a Alcimedon, du Mari-
age de Floriane avec Lycidas, qu'en dites
vous ? Je suis bien aisé répondit il que
leurs vœux soient accomplis, mais pour vous
dire le vray je les aimerois encore mieux
amans que mariés. Pourquoi cela ? dit
Gelasie, est ce que vous estes jaloux de leur
bonheur ? Non reprit il aussitost, mais
c'est parceque je crains que leur Amour ne
s'affoiblisse & que tout ce grand attache-
ment qu'ils montroient l'un pour l'autre
pendant leurs amourettes, ne se change bien
tost en indifférence. Vous ne sçavez donc
pas dit Menodore que les belles qualités de
Lycidas l'ont tellement rendu digne de
posséder tout le Cœur de Floriane, quelle
ne met point de bornes a sa tendresse, elle
ne peut vivre un moment sans le voir, &
l'amour qui est entre eux est si forte, qu'il
ny a pas lieu de Croire qu'aucune chose la
puisse

puisse détruire. Si toutes les Femmes ay-
moient avec autant de passion dit Amador,
il ny auroit pas tant de maris coquets. Di-
tes plustost reprit Clarinte, que s'ils etoint
tous de cette humeur aisée, le sexe trouvant
chez soy cet Amour complaisant ne se ver-
roit pas obligé a l'aller quelque fois cher-
cher ailleurs. Pour moy je crois dit Ge-
lasie que quelque genre de vie que nous
ayons embrassé il est tousjours bon de s'a-
quitter avec exactitude des devoirs qu'il
nous impose; C'est bien mon sentiment dit
Clarinte, mais je ne puis approuver cette
severe conduite de certains maris qui bien
qu'ils connoissent la vertu de leurs Femmes,
les obligent par un pur Caprice a vivre
dans une regularité entierement éloignée
des innocentes libertés que les plus sages
peuvent s'accorder: En effet dit Menodore
le sexe est ennemy de la contrainte & telle
qui n'auroit jamais la moindre tentation
de galanterie n'en refuse pas quelque fois
l'occasion pour punir un mari de sa deffi-
ance: Cette exacte vigilance n'est pas
moins incommode qu'injurieuse & quelque
tendresse q'une Femme puisse avoir pour
celui a qui la Ceremonie la attaché elle
n'aime pas a lui voir faire le personage de
surveillant. J'avoie dit Gelasie que ces
humeurs donnent un peu a souffrir mais
après tout, une Femme qui scait ce quelle se
doit

doit a elle mesme, doit regarder tous ces traits de jalousie comme des marques de l'excès de l'affection qu'on lui porte. Ah ne m'en parlés point dit Clarinte il y en a a qui je ne pourois pardonner, il sont si ridicules sur ce point, qu'ils prennent mesme leur ombre pour des corps étrangers, ils doutent si toutes les Dames qui viennent dans leur maison ne sont point des hommes deguisez, & les plus innocentes Conversations passent dans leur esprit pour de grands Crimes.

Je suis de vôtre avis dit Amador, & c'est m'a foy une terrible affaire que de s'obliger a aymer par Contract, un Coeur qui aime la liberté dans son choix & qui se plaist a choisir souvent, n'a pas de legeres contraintes a souffrir quand ce devoir lui rend l'Amour necessaire. Je le croy dit Alcimedon & la qualité d'amante & de maitresse, a bien plus de douceur pour les Dames, que celle de Femme & d'épouse, les choses les meilleures & les plus loüables produisent quelque fois de mauvais effets, & bien que l'intention du Mariage ne soit que l'alliance des Coeurs, nous voions neantmoins qu'il en separe & en divise bien plus qu'il n'en unit. Je ne comprend pas dit Gelasie pourquoy vous trouvés tant a redire au Mariage, pour moy je croy qu'il n'y a point de plus sage & de plus honeste amitié

amitié que celle qu'il fait naître entre deux Coeurs, & j'ay tousjours ouï dire que dans les plaisirs qu'il nous offre, il se trouve une certaine paix d'esprit, & une satisfaction hardie qui ne se rencontre point dans les autres. Quelque douceur que vous y trouviés dit Clarinte, c'est assés que nous soions attachés par nôtre engagement pour ne les pas goûter, dans ce qui nous les rend plus sensibles, qui est la liberté. Vous Connés peu les maux q'un Coeur souffre par la contrainte, vous avouriés avec moy qu'il n'y a rien de plus digne de pitié que d'être obligé d'étouffer dans soy mesme tous les desirs que l'on forme, de sentir ce martire sans qu'il soit permis de s'en plaindre, & tout cela de Crainte de donner quelque alarme a un mary deffiant. Mais d'ou peut venir dit Menodore, en s'adressant a Amador, que le Mariage est prêque tousjours le tombeau de l'amitié, c'est une chose que je ne puis comprendre, & je ne conçois pas comment les uns conservent jusques a la fin cette premiere ardeur amoureuse, pendant que les autres tombent dans une morne indifférence. Cela ne vient dit il, que de ce que vous ne consultés pas tousjours l'Amour devant que de vous engager, l'intérest & quelque faux brillant qui vous frappent la veue, vous font faire des démarches dont la précipitation ne peut être suivie que de des-

desordres lors que ce Dieu ne vous sert pas de guide, il est jaloux de son pouvoir & dès qu'il voit que vous avés disposé sans lui d'un bien qui lui appartenoit, il n'en differe point la vengeance, & pour l'ordinaire il vous abandonne la troisieme nuit de vos nopces; plus d'ardeur, plus de tendresse, plus d'empressement, il repand dans vôtre ame une certaine indolence qui vous oste le goust des plaisirs, ils vous dévient fades & insipides, & n'y trouvant plus leur premier assaisonnement, vous n'en formés pas mesme les desirs. Voila les malheurs que l'on s'attire quand on fache l'Amour, l'Himen seul n'est capable de rien & dès le moment qu'il n'est pas d'intelligence avec lui, il ne vous peut faire passer la vie que dans un étrange accablement. Mais Comment peut on éviter ce danger dit Clarinte, vous pouvés le prévenir reprit Amador, en traittant mieux les Amours que vous ne faiçtes d'ordinaire devant que de vous marier, il vous semble que vous n'êtes pas sages si vous n'affectés de paroître Cruelles, & a la moindre douceur qu'on vous dit, si elle ressent quelque chose de la tendresse, vous vous recriés aussitost qu'on vous prend pour d'autres; n'est ce pas la renier hautement cette divinité? Et Croiés vous l'engager a vous suivre si vous la maltraitez de la sorte. Voila qui est bien devant l'engagement

gagement dit Clarinte, mais quand la Cere-
monie est une fois faicte, n'est il point de
moien de l'appaiser? Est ce une faute irre-
parable? Non reprit il, cet Amour que
vous avés exilé peut estre rappellé de son
banissement, vous pouvés le faire revenir,
& quoy qu'il se broûille aisément avec l'Hi-
men, neantmoins quand on apporte de la
prudence dans sa reception, qui se doit
faire sans bruit, & qu'au dehors on donne
par politique le premier pas a son Compe-
titeur, leur accommodement n'est pas dif-
ficille. Souvent cet Amour détroné par le
Mariage devient sensible aux pleurs de mil-
les épouses malheureuses, il tache de tou-
cher leur Coeur & se presente a elles pour
y reprendre possession de sa place, mais he-
las? Aveugles quelles sont, au lieu de pro-
fiter de cet heureux moment, elles le rebute,
elles luy ferme la porte au nez, & paye ainsi
d'ingratitude le plus obligeant de tous les
Dieux. Elles croient mesme que ce n'est
pas assés de le rejeter, si elles ne le char-
gent d'injures, & n'accompagne ce mauvais
traittement, de toutes les paroles les plus
piquantes que la colere leur peut mettre a
la bouche. Ah! si elles scavoient les avan-
tages de sa presence, & qu'il ne les recher-
che que pour les rendre pleinement heureu-
ses, quelles le recevront a bras ouverts?
Pour moy dit Gelasie je croy que les Amours
n'aban-

n'abandonne point tellement le Mariage; qu'il n'en reste tousjours quelques uns, & je pense qu'il n'y a que ces petits évaporés qui s'envolent & que ceux qui sont plus raisonnables demeurent tousjours dans leur employ. S'il en reste quelq'un par hazard dit Amador, Croyés qu'il se lassera bientost de vous divertir, & que si le noeud qui vous Lie n'est pas de son ouvrage il vous causera plus de désordre qu'il ne vous donnera de contentement. C'est mon sentiment dit Clarinte, tous les Amours du Mariage ne battent que d'une aisse, la moindre fatigue les rends malades, & je croy que le plus courageux d'entre eux ne vaut pas le plus lache des autres. A quoy bon dissimuler, continua t'elle, des verités si connues, ceux que l'Himen a rendu les plus heureux n'ont emprunté leur bonheur que de la nouveauté, le temps a détruit la force de leur passion, & quelque sympathie qu'ils ayent eus l'un pour l'autre, elle a esté d'un foible secours quand l'Amour ne s'est plus fait entendre. On languit sans cette douce amorce, cette ardeur mutuellé ne dure que peu de temps, & par un étrange Caprice du destin nous cessons d'être heureuses parceque nous le sommes tousjours; l'absence n'est plus pour nous une penne, & les douces reveries qui faisoient nôtre entretien quand nous estions separés de l'objet de nôtre tendresse, n'occupent

cupent plus nôtre esprit aussitost que les charmes de la nouveauté nous abandonnent. L'Amour n'a point d'appas que dans les Comencements, & vous devez avoüer avec moy que la liberté est ce qu'il y a de plus sensible & de plus piquant dans le plaisir. Clarinte que son interest faisoit parler de la sorte auroit poussé la conversation un peu trop loin, si Alcimedon & Amador qui s'apercevoient quelle ne plaisoit pas également a tout le monde, ne l'eussent interrompüe a dessein en prenant congé de Menodore, elle les remercia avec bien de la civilité de leur visite, & ils lui temoignerent le deplaisir qu'ils avoient de n'avoir point veu Melite, elle leur apprit quelle estoit chez Dorinice & ils se separerent de la sorte.

Nos deux Cavaliers qui vouloient profiter de tous les moments favorables que la fortune leur presentoit ne perdirent point de temps, & le desir qu'ils avoient de voir Melite & Dorinice ensemble, ne pût souffrir aucun retardement. Ils allerent donc chez cette derniere & y rencontrerent celle qu'il y souhaitoit. Le hazard qui se mesle presque de toute chose, leur fit naître l'occasion de conter des douceurs a ces belles, il trouverent que Dorinice repetoit un leçon de Musique, je vous ay desia dit quelle y avoit beaucoup d'inclination, & comme c'est une chose

chose qui ne trouble point une visite, vous ne deüés pas estre surpris si elle passoit de la sorte le temps avec sa Compagnie. Voicy les paroles de l'air quelle chantoit.

*Un Berger charmant
D'un air si touchant
Vint l'autre jour soupirant
Me demander un seul moment,
Pour me déclarer son tourment.*

*Qu'il me parût discret
Que j'en de regret
A m'en déffaire,
Mais hélas ? un amant sincere
Peut il bien pour un refus
Se résoudre a ny revenir plus ?*

Alcimedon & Amador qui avoient entendu d'en bas la voix de Dorinice, se voulirent faire un plaisir de la surprendre, ils monterent donc a petit bruit & a la repetition de ces paroles, *Mais hélas ?* Ils ouvrirent la porte, & entrèrent en mesme temps. Nostre musicienne parut un peu étonnée d'une visite si impreveuë, mais le Caractere d'Alcimedon le mettant au dessus de la Censure, elle se remit bientost de sa surprise, & lui dit en souriant, vrayment cela n'est pas dans les regles de surprendre ainsi les personnes lors quelles y pensent le moins, il

il ne faut point dit Alcimedon que vous m'en vouliés de mal, j'ay entendu par vôtre chant que vous souhaitiés le retour d'un Berger, en vöyci un que je vous ameine (il dit cela en presentant Amador) il n'a rien de rustique ny de Champestre & je croy qu'au déffaut de celui que vous desiriés il pourra estre au gré de vôtre Coeur. Ce n'est pas a vous dit Dorinice a engager les personnes etrangeres, vous ne pouvés disposer que de vous mesme encore peut estre n'en estes vous plus le maistre. Il ne peut pas Madame dit Amador, s'eloigner de mes sentiments en disposant de la sorte de ce que j'ay de plus cher, & je me Croirois bien heureux, si je pouvois remplir la place du Berger dont vous plaignés l'éloignement. Melite qui avoit tousjours eü les yeux attachés sur nôtre Dieu deguisté, dit avec un air enjouié voicy un Berger qui n'a pas la mine d'avoir tousjours esté nourri au Village, & je croy qu'il a aslës de merite pour pouvoir faire l'attachement d'une personne de la Cour. N'en jugés pas a l'extérieur dit Amador, les apparences sont trompeuses & vous ne devés pas donner vôtre estime a si bon marché. Il continua de repondre tousjours avec bien de l'esprit a toutes les Civilités qu'on lui faisoit, on prit des sieges & Alcimedon dit a Dorinice Eh bien que pensés vous de ce nouveau

E

Berger

Berger? je croy repondit elle, que s'ils estoient tous de ce Caractere, il y auroit bien des personnes qui se feroient un sensible plaisir de quitter les Palais, pour habiter dans leurs Cabanes, Je n'en doute point dit Melite, & l'Heure du Berger ne seroit pas si difficile a trouver s'ils étoient tous aussi accomplis que Monsieur. Toutes ces flatteries reprit Amador, me plairoient beaucoup plus si elles n'estoient point si generales, & j'aimerois mieux apprendre de vous que je ne vous fusse pas tout a fait desagréable, que d'entendre dire que j'ay de quoy plaire a tout le Monde. Vous pouvés vous en faire l'application dit Alcimedon, car je ne doute point que Melite ne vous confiât la garde de son troupeau. Vous vous avancés un peu trop reprit elle, & vous ne scavés pas si Monsieur voudroit s'en charger. Pour moy dit Dorinice je ny voudrois pas fier le mien & quelque estime que j'aye conceue de son merite, il est de certains moments ou on a bien de la pence a répondre de soy mesme, a plus forte raison de s'asseurer sur les autres. Quoy Madame dit Amador, Croiés vous qu'il ne se trouve plus de Bergers Fideles, & que Mirtil n'ait pas ses semblables. Je croy dit elle, qu'ils sont fort rares, & nous voions a present, que cette fidelité inébranlable passe dans l'esprit des amants pour une vertu hors de saison, ils ne trouvent

vent l'Amour commode que dans le changement & ils croyroient aimer a la vieille mode, s'ils aimoint avec attachement. Mais si je vous faisois des protestations, de n'avoir des yeux que pour vous, & de manquer plutost de vie que de Constance, ne feriez vous pas satisfaites. Vrayment dit Melite cela serviroit peu, tous les faux serments des amoureux ne passent pas chez eux pour la moindre faute, ils disent qu'en se parjurant ils n'offence que le Dieu des Poëtes, & ce ne feroit pas par la que je m'eusserois gagner: Par ou donc, dit Alcimedon, & comment faudroit t'il si prendre pour vous engager a aymer. Ce seroit reprit elle, par des soins & des assiduités infatigables q'un amant pouroit me persuader la verité de ses sentiments, ce seroient ces tendres déclarations qui ne partent que du Coeur, ces doux mouvements de l'ame qui se font connétre sans l'usage de la parole, & ces soupirs passionés qui ne se ressentent point de la contrainte, qui pouroient gagner quelque chose auprès de moy. Il eist bon interrompit Dorinice, de s'asseurer de la Constance des amants d'apresent par de longues épreuves, il n'est rien de plus dissimulé, & malgré toutes leurs douceurs, j'aurois bien de la pence a me rendre a leurs poursuites. Il ne sont pas plutost Maitres de nos Coeurs qu'ils se

refroidissent en moins de rien, plus de soumission, peu de tendresse, en un mot toutes leurs manieres prennent le droit chemin de l'indifference, ah que ces amants soumis sont differents de ces amants vainqueurs ? Je vous avoûe dit Amador, que la prudence n'a pas trop de tous ses yeux pour nous servir de guide dans cette occasion, & qu'il se trouvent de ces Coeurs fugitifs qu'il est difficile d'arrester, mais aussi vous devés Confesser avec moy qu'il se rencontre encore de ces amants veritables dont la passion ne peut estre affoiblie par la possession de ce qu'ils aiment ; Ouy Mesdames continua t'il, j'en juge par moy mesme & si j'estois un jour assés heureux que de plaire a des personnes aussi aymables que vous, elles ne se plaindroient jamais de leur engagement. Alcimedon qui parloit peu afin de donner plus de liberté a Amador, l'interrompit & dit, Eh bien Madame n'est ce pas la un Berger bien galant, de vous faire une declaration dès la premièrè visite ? sans doute reprit Melite, mais comme ce n'est point s'engager que de se déclarer également pour deux, les affaires n'en seront pas plus avancées ; Quoy dit Dorinice en riant, le souhaiterîés vous pour vous seule ? Ne me demandés pas la dessus mon sentiment dit elle, & jugés seulement de la disposition de mon Coeur par l'estat dans

dans lequel le vôtre peut estre. Je vous entends dit Dorinice, & vous aviez raison de dire que l'Heure du Berger ne seroit pas si difficile a trouver s'ils avoient tous d'aussi belles qualités que Monsieur. Vous ne voyés rien dit Alcimedon toutes ces apparences exterieures ne font que le moindre de ces avantages, il n'y a point de connoissance qui passé la vivacité de son esprit, il touche toutes sortes d'instruments avec une adresse merveilleuse, & chante avec l'air du Monde le plus charmant. Je ne scay pas dit Amador comment vous pourés garantir ce que vous avancés si la Compagnie exige quelque chose de moy. Un petit air dit Dorinice, vous ne pouvés pas vous en deffendre comme vous m'avez entenduë vous le devés faire plus hardiment: donnés nous cette satisfaction dit Melite, mais si reprit il, je ne reponds pas a l'attente que vous avés d'oüir quelque chose d'extraordinaire, me le pardonnerés vous? Commencés dit Alcimedon, pourquoy tant de façons. L'Amour qui n'ignore rien & qui se sert de tout pour gangner les Coeurs avoit desia faict connêtre tous les avantages qu'ils possedoit a son amy, c'est pourquoy il ne pût les dissimuler & fut obligé de repondre aux souhaits de ces belles, il chanta donc l'air suivant.

*Doux habitans de ces bois,
 Que vôtre amoureux ramage
 S'accorde bien a ma voix !
 Nous faisons répondre cent fois
 Les rochers de ce voisinage.
 Hélas ! petits oyseaux, hélas !
 Nous parlons un langage
 Que ma bergere n'entend pas.*

Nôtre amour Musicien trouva des cheutes si heureuses sur la repetition de ces *Hélas* ? Qu'on peut dire qu'il enleva le Coeur de celles qui l'entendoient, elles lui applaudirent merueilleusement & avec des paroles les plus tendres, & les plus obligeantes du Monde, elles lui firent bien connêtre quelles n'estoient plus guere maitresses d'elles mesmes. (Vous ne devés pas estre surpris de leur deffaite, si vous considerés que c'est l'Amour en personne qui les attaque.) Eh ! bien dit Alcimedon n'avois je pas raison de vous dire que ce Berger étoit accompli, sans doute dit Melite & je connois des personnes qui se feroient un sensible plaisir de ne lui estre pas indifferentes, ne seriez vous point de ce nombre la dit Dorinice, hélas reprit Melite, Monsieur estant entierement pour vous, vous pouvés vous imaginer de qui je parle. Ne vous y trompés pas dit Amador, je suis également partagé & je
 ferois

ferois dans un grand embarras si vous m'obligiés a disposer de mon coeur ou pour l'une ou pour l'autre. Si vous n'estes pas ingenu & sincere dans vos paroles dit Dorinice tout au moins vous estes discret, & la crainte que vous avés d'en faire une jalouse vous empesche de vous declarer pour l'autre. Non je vous jure interrompit l'Amour que s'il failloit absolument faire election d'une de vous deux je ne pourrais en faire le choix sans laisser a l'autre, la moitié de mes inclinations. Il faut pourtant se declarer dit Alcimedon, & si vous avés penne a le faire de vive voix, il faut que vous escriviés sur les tablettes de ces belles rivales ce que vous sentés pour elles, & nous jugerons par la nature de la declaration quelle sera celle qui sera seule maitresse de vôtre coeur. J'y consens dit Amador pourveu quelles en soient satisfaites, elles repondirent quelles se rapporteroient entierement au jugement qu'on en feroit, & Amador escrivit sur les tablettes de Dorinice ce qui suit.

Pourroit t'on trouver un Berger

Qui pût voir Dorinice & ne point s'engager ?

Non non ? Cela n'est pas possible,

La prise de mon coeur me le fait bien juger

Après d'elle qui peut demeurer insensible ?

En vain on voudroit l'exiger.

Aussitost que l'Amour eut escrit cette declaration pour Dorinice il prit les tablettes de Melite, qui estoit dans une grande impatience d'apprendre le succès de ce jeu, & il y traca les vers suivants.

*Helas ! q'un amant est a plaindre
Quand entre deux beautés il doit se partager
L'abondance le rend un malheureux Berger
Et lui donne lieu de tout craindre.
Il faut pourtant dans cette peur extreme
Se déclarer malgré cette rigueur ?
Melite vous avés mon coeur !
Il vous dira a quel point je vous aime.*

Il estoit difficile de juger en faveur de qui l'Amour se declaroit, & Alcimedon qui fit la lecture de ces vers ne scavoit quelle étoit celle pour qui Amador avoit plus de penchant, il voioit bien dans une des declarations quelque chose de fort tendre, mais aussi dans l'autre tout y estoit si expressif qu'il n'osa dire ouvertement ce qu'il en pensoit. Il rendit donc les tablettes a ces Belles & leur dit que l'affaire demeureroit indecise si elles n'en jugeoint elles mesmes avec desintereusement,

Pour moy dit Dorinice, apres en avoir fait la lecture, je suis satisfaite de ce que j'ay veu, si c'est le Coeur qui en ait dicté les

les paroles & que la contrainte n'y ait point en de part. Je n'ay pas lieu d'estre mécontente dit Melite & j'appercois dans la composition des vers, je ne scay quoy de tendre qui exprime beaucoup. Eh bien dit Amador comme je n'ay point eu d'autre dessein que de vous satisfaire également toutes deux, je suis ravi que mon entreprise ait reussi & si vous estes sages vous ne demanderez pas plus d'eclaircissement sur cette matiere. Amador a raison, dit Alcimedon, & puisque vous estes également satisfaites ne troublés point la Paix de vôtre esprit par une Curiosité qui ne vous pourroit estre que prejudiciable. Il est des amants qui auroint tousjours esté heureux s'ils n'avoient point désiré d'apprendre des choses qu'on ne leur vouloit pas dire. J'en suis d'accord dit Dorinice, mais vous avoués avec moy que ce n'est pas une legere inquiétude que d'aimer sans scavoir si effectivement on est aimé, & je croy que l'Amour cesse d'estre Amour dès le moment qu'il se partage. Comment Madame reprit Amador estes vous encore si novice dans l'art d'aimer que de croire q'un coeur ne puisse pas diviser ses inclinations entre deux belles: si vous scaviés les Reigles de l'Amour Commode, vous connétriés qu'il n'y a rien de plus ordinaire, & vous ne trouveries point a redire a une chose que l'usage autorise.

Ah

Ah Dieu ! dit Melite si vous vouliez nous servir de maitre a present , & nous dire quelle mode on doit donc suivre, pour moy j'ay tousiours aimé la Commodité en toutes choses , & l'Amour mesme tout aimable qu'il est me deviendrait insupportable si je Croyois qu'il fut facheux. C'est tres bien dit, reprit Amador & les Maximes que je vais vous apprendre vous confirmeront dans ces sentiments.

R E I G L E S

De l'AMOUR

COMMODE.

I.

Comme il n'est rien de plus facheux que d'estre amant d'Office, l'Amour d'apresent déffend tous ces attachements particuliers qui donnent tant de chagrin, tant de soin, & d'inquietude : ils sont contraires a sa liberté, & le plus petit

petit des Coeurs peut sans scrupule se partager entre toutes les Beautés dont il pourra se rendre maitre.

I I.

L'Amour Commode bannit pareillement les langueurs, les soupirs, & toutes ces expressions qui sentent la Contrainte, il ne les met point en usage, & comme il n'aime que ce qui peut rendre le plaisir plus doux, dans la plus longue absence il ne verse pas une larme, parcequ'il les croit inutiles pour recouvrer ce qu'il a perdu par l'eloignement. C'est un enfant qui plaît tant qu'il rit & qu'il folastre, mais dès qu'il vient a pleurer on le chasse & il devient insupportable.

I I I.

C'est aussi faire l'Amour a l'ancienne mode que de s'arracher les Cheveux, se battre la poitrine, & faire mine a tout moment de vouloir mourir pour celle que l'on aime, cela passe a present pour une vertu de Theatre, & l'Amour Commode veut q'un amant dans le dessein qu'il a
de

de plaire a sa Maitresse & de la rendre heureuse, il ne neglige rien de tout ce qui peut faire son bonheur particulier.

I V.

Comme il n'y a rien de si timide dans sa naissance que l'Amour, il est de la prudence des belles, de ne pas traiter cet Enfant avec rigueur, il faut prendre avec lui un air doux qui n'ait rien de severe, puisqu'il n'y a que les Caresses qui puisse l'apriivoiser, & ce seroit imiter ces Heroïnes de Roman que de le charger de chaines dès son Berceau, & de se facher a la moindre tentative qu'il fait sur nostre Coeur.

V.

Il veut encore qu'on soit discret & que ses faveurs ne soient scenës que de ceux a qui il les accorde, un Amour sans secret & sans mystere n'est pas de longue duree, & toute la politique de ce Dieu seroit bientost renversée si la discretion s'en eloignoit.

V I.

Il demande enfin que la jalousie soit bannie de ses états comme une ennemie du repos public, & quelque connoissance qu'un amant ait des libertés de sa Maîtresse, il veut qu'il lui face le mesme visage que si son Coeur n'estoit point partagé. Il doivent regarder tout ce qui se passe de secret, Comme des choses qui ne les touchent point, & une amante bien sensée ne doit point censurer les comportements de son Berger.

Voilà dit Amador un abrégé des Maximes que l'on suit a present, regardés si vous pouvés vous y accommoder, elles n'ont rien de trop austere & elles ont assés de rapport avec nôtre naturel, pour n'estre pas rejeitées comme mauvaises ; qu'en pensés vous ? J'aurois bien de la pence a les approuver dit Dorinice, & lors que je donne mon Coeur comme je le donne tout entier, je suis bien aisé de posseder celuy que je recois sans partage. C'est bien aussi mon sentiment dit Melite, & toutes ces Maximes ne s'accorderoient guere avec mon humeur, cet.

cet Amour Commode me causeroit plus d'inquietude qu'il ne me donneroit de repos, & je croy que vous auriés vous mesme de la penna a vous en accommoder. Non reprit Amador, & je croirois mon Coeur mieux assuré si j'en confiois la garde a plusieurs que si je le remettois tout entier a la discretion d'une seule. Voila, dit Dorinice le veritable tableau des amants d'a present, l'inconstance faict leur principal Caractere, & je ne plaindrois pas le plus malheureux d'entre eux, quand il auroit affaire a la plus Cruelle du Sexe. Ce fut la la fin de l'entretien, Alcimedon après quelques paroles de raillerie sur les déclarations d'Amador prit Congé avec lui de la Compagnie. Dorinice dit a Alcimedon quelle lui estoit fort obligée de l'excellente aquisition quelle faisoit par son moien, Melite fit voir par son Compliment quelle croioit avoir aussi bonne place dans le Coeur d'Amador que celle quelle regardoit comme sa rivale; il dirent l'une & l'autre des paroles fort tendres a celui qui les avoit charmé & ils se separerent de la sorte.

Voila la fin des premieres visites que l'Amour a renduës dans ce Pais, ce seroit, peu de chose s'il en demeuroit la & s'il ne respondoit d'une autre maniere a la réputation qu'il s'est acquise dans les autres lieux. Je le laisse encore avec son Illustre Guide,
il

il ne manquera pas de faire naître bien des aventures dont le recit ne vous déplaira pas, & je m'assure que devant que de sortir du Païs il fera parler de luy. Vous ne devés donc regarder cecy que comme le projet de ce qu'il doit faire dans la suite, il imite ces sages Conquerants qui reconnoissent les places devant que de les attaquer ouvertement & qui sont trop jaloux de leur gloire pour s'engager dans un combat, devant que de justes mesures les aient assurés de leur conquête. Ce sera dans le recueil de ses Triomphes que vous verrés des particularités & des circonstances qui ne vous déplairont pas, & je me flatte que quelque penchant que vous ayés pour la Paix, vous trouverez du plaisir à voir l'image de la guerre dans la description que je vous donneray de ses Victoires. Vous y remarquerez la regularité avec laquelle il forme ses sieges, la prudence avec laquelle il dispose ses Troupes, & ce qui vous Charmera davantage ce sera la vue de ces Belles guerrieres qui sont attachées à son party, & dont la force est si redoutable, quelles obligent les ennemis les plus déclarés de ce Dieu à le reconoitre pour souverain.

F I N.